

SERMON POUR LE DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Église Saint-Louis de Strasbourg, 1^{er} septembre 2019, messe de 19 heures

« Un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié »¹. Nous avons tous entendu parler de cette parabole, au moyen de laquelle le Seigneur illustre de façon très frappante comment chacun de nous doit exercer la seconde partie du premier commandement : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il ne nous est pas permis de passer à côté de la misère du prochain – du prochain au sens propre : de l'homme blessé que nous rencontrons concrètement sur notre route. Pour vous aider à mesurer la profondeur de cette parabole, je voudrais aujourd'hui, au-delà de son sens moral immédiat, en développer un instant le sens total, qui est moins immédiat.

Reprenons pour cela cet évangile depuis le début. L'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, c'est d'abord Adam, que la faute originelle a fait descendre du paradis terrestre à notre condition mortelle et passible ; et c'est, après Adam, tout homme, avec ses fragilités et sa vulnérabilité aux tentations. Les brigands qui l'assaillent, ce sont à la fois ses propres péchés graves et les démons qui, nous dit saint Luc, le laissent « à demi mort », parce qu'ils lui enlèvent la vie surnaturelle, et ne lui laissent qu'une vie naturelle amoindrie, qui ne lui permet pas d'accomplir la totalité des commandements. Le prêtre et le lévite figurent les institutions de l'Ancien Testament, qui « voient », c'est-à-dire qui constatent et qui indiquent où est le mal, mais qui étaient par elles-mêmes impuissantes à le guérir. Dans cette situation presque désespérée, voici que paraît le Samaritain. Cet homme « qui était en voyage » c'est, nous dit saint Augustin, le Christ lui-même, venu en effet en voyage depuis la demeure du Père éternel jusque dans notre vallée de larmes, pour nous prendre en pitié. Que va faire le Samaritain pour nous ? – « Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ». Le Christ vient à nous par ses sacrements, qui agissent tous en vertu de sa Passion, à laquelle il est ici fait allusion par le vin et l'huile, en lesquels les Pères de l'Église ont respectivement vue la sainte eucharistie d'une part, puis les autres sacrements d'autre part, dont plusieurs consistent ou du moins s'accompagnent d'une onction d'huile. Ce n'est pas tout. Le Samaritain prend le blessé sur sa propre monture : Jésus nous prend sur son humanité, lui qui, en s'incarnant, s'est uni d'une certaine façon à tout homme. Puis le Samaritain conduit l'homme qu'il a pris en pitié à l'hôtellerie, où il prend soin de lui. L'hôtellerie, ce n'est rien moins que l'Église, où le Seigneur lui-même s'occupe des hôtes, c'est-à-dire de tous ceux qui veulent bien du salut qu'il nous apporte. Et même lorsqu'il s'en va – « le lendemain », dit saint Luc, c'est-à-dire après son Ascension – il a soin de laisser à l'hôtelier deux deniers, qui symbolisent les deux pouvoirs qui prolongent l'action du Christ : le pouvoir d'enseigner et de gouverner, par l'intermédiaire duquel nous apprenons ce que nous devons croire et ce que nous devons faire en vue du salut ; et le pouvoir de sanctifier, qui nous communique la grâce par le canal des sacrements. L'hôtelier, qui reçoit les deux deniers, c'est le dépositaire de ces pouvoirs – le ministre consacré –, chargé par le Christ lui-même de prendre soin, à la place du Christ, de tous ceux que sa providence lui confie.

¹ Lc 10, 33

Vous le voyez, la parabole du Samaritain n'a pas seulement une portée individuelle et bien concrète, pour chacun de nous ; mais elle a aussi un sens universel, puisqu'elle évoque, en figure, le mystère de Christ et celui de l'Église qui en est indissociable. Qu'elle nous inspire d'abord d'exercer la miséricorde à l'endroit de tous ceux que nous croisons, et qui ont besoin de notre aide – qu'il s'agisse d'un secours matériel ou d'un soutien moral. Et que cette parabole nous fasse pénétrer, avec l'intelligence aussi bien qu'avec le cœur, dans le mystère de ce Samaritain qu'est le Christ, venu parmi nous afin de nous guérir de nos faiblesses, de nos égarements et de tous nos péchés.